

VI. Conflits de classes et changement social

Karl Marx (1818-1883)

| | CONCEPTS QUE LES ÉLÈVES DOIVENT CONNAÎTRE ET SAVOIR UTILISER | ACTUALITÉ DE LA PENSÉE DE L'AUTEUR ET PROLONGEMENT |
|---|---|---|
| “Conflits et mobilisation sociale” Karl Marx | Lutte de classe, conscience de classe, rapports de production, forces productives, plus-value, exploitation, modes de production, capital | Classes sociales, nouveaux mouvements sociaux |

Indications complémentaires

La mise en perspective historique des travaux de Marx permettra de rappeler aux élèves les ruptures profondes induites par la révolution industrielle dans les structures économiques et sociales aussi bien que dans les conditions de vie et de travail. On soulignera que les concepts forgés par Marx (rapports de production, forces productives, plus-value, classes sociales) offrent une grille de lecture de ces transformations en concentrant l'attention sur la question ouvrière et en proposant une analyse du conflit de classes comme source du changement social.

L'actualité des analyses de Marx et ses prolongements contemporains seront étudiés en s'interrogeant sur l'évolution des enjeux des luttes et des conflits sociaux. L'analyse en termes de classes sociales a pu sembler perdre de sa pertinence face à ce qu'il est convenu d'appeler “exclusion”, tandis que continuait de s'affirmer l'idée d'une tendance inéluctable à la “moyennisation” des sociétés occidentales. La permanence de la précarité de l'emploi, le maintien voire l'augmentation des inégalités de revenus ont, cependant, conduit au retour des approches théoriques et empiriques mettant en question l'inéluctabilité de la moyennisation ainsi que la marginalisation des conflits du travail.

A. L'analyse de Karl Marx.

1. Les classes sociales.

- Les classes sociales dans les sociétés capitalistes.

Pour Marx, le conflit est le moteur de l'histoire. Il est présent dans toutes les sociétés et il permet de les faire évoluer.

Dans la société capitaliste, deux grandes classes s'affrontent : la bourgeoisie et le prolétariat.

- Le prolétaire vend sa force de travail au capitaliste.

L'ouvrier ne vend que sa force de travail, i.e. une quantité de marchandises qu'il fabriquera durant sa journée de travail.

Le salaire qui est versé à l'ouvrier (valeur d'échange de la force de travail) doit lui permettre de reproduire sa force de travail. Il est donc égal à la valeur des biens qui sont consommés par l'ouvrier. Le salaire est fixé par les capitalistes au minimum de subsistance (tout juste suffisant pour vivre et assurer la perpétuation de la force de travail).

- Le capitaliste exploite le prolétaire en accaparant la plus-value.

Il faut six heures pour reproduire la force de travail sur une journée de douze heures.

Les six autres heures de travail effectuées correspondent à la plus-value (le surtravail).

En distinguant la valeur d'usage de la valeur d'échange de la force de travail, Marx identifie l'origine de la plus-value (écart entre ces deux valeurs), plus-value qui, selon lui, devrait revenir à l'ouvrier et non au capitaliste qui se l'accapare (qui la détourne à son profit), d'où l'exploitation.

- **Pas de classe sociale sans conscience de classe.**

Marx emprunte ici au philosophe allemand Friedrich Hegel les expressions « classe en soi » et « classe pour soi » pour désigner respectivement une classe sans conscience de classe et une classe avec une conscience de ses intérêts.

L'intérêt commun des prolétaires est d'ordre matériel : ils souhaitent tous une augmentation de salaire pour être rémunérés à leur juste valeur.

Dans la lutte, les prolétaires prennent conscience de leurs intérêts communs et deviennent une classe pour soi.

- **Les paysans ne constituent pas une classe au sens de Marx.**

Les paysans ont soutenu Louis Bonaparte alors que, pour Marx, ils auraient dû s'allier aux prolétaires. On comprend alors mieux le mépris qu'il affiche envers ces paysans.

Pour Marx, les paysans sont tellement individualistes qu'ils ne sont pas plus unis que des pommes de terre dans un sac.

Pour Marx, les ouvriers disposent d'une vraie conscience de classe. Les paysans ne sont donc qu'une classe en soi et pas une classe pour soi.

En résumé, une classe sociale au sens de Marx, se définit par :

1. sa place dans les rapports de production (classe en soi) ;
2. l'existence d'une conscience de classe (sentiment d'appartenir à une classe ayant des intérêts communs à défendre) (classe pour soi) ;
3. l'antagonisme (la lutte) qui l'oppose aux autres classes (« véritable guerre civile » nous dit Marx).

2. La lutte des classes est le moteur de l'histoire.

- **La lutte des classes permet le changement social.**

Pour Marx, la lutte des classes doit aboutir à une révolution prolétarienne par laquelle le prolétaire renversera la bourgeoisie.

Pour Marx, le politique est un élément du social, d'où son engagement dans la 1^{re} Internationale (communiste) dont il a rédigé le manifeste inaugural et les statuts (1864).

- **L'après capitalisme : la société communiste.**

Marx critique le programme de Gotha (programme ouvrier allemand rédigé lors d'un congrès ayant eu lieu dans la ville allemande de Gotha en 1875).

Loin d'adopter le projet social-démocrate proposé, Marx prône l'avènement d'une société communiste.

Alors que pour Smith, la division du travail permet d'accroître le bien-être collectif (la richesse des nations), pour Marx, elle est aliénante et facteur d'exploitation.

Dans la société communiste, chacun créera des richesses en fonction de ses talents, mais la richesse créée sera répartie collectivement en fonction des besoins de chacun.

B. Les prolongements contemporains.

La chute du mur de Berlin, l'effondrement de l'Union soviétique, le déclin du syndicalisme et des partis ouvriers mettent à mal la pensée marxiste.

Que reste-t-il du marxisme aujourd'hui ? Certains considèrent que Marx est mort...

1. L'effacement des classes sociales et le recul de la conflictualité.

Le libéralisme triomphant, la société de consommation de masse, l'homogénéisation des modes de vie, l'égalisation des conditions, la moyennisation et l'embourgeoisement des populations ouvrières sont les nouvelles données de la société contemporaine.

Dans ce contexte, des sociologues s'interrogent : peut-on encore parler de classe ouvrière ou faut-il parler de groupe ou de monde ouvrier ? En d'autres termes assiste-t-on à une crise de la classe ouvrière, voire même à la fin de la classe ouvrière ?

Comme l'indique le programme, « il ne suffit pas qu'un groupe subisse des inégalités fortes pour qu'il constitue une classe sociale : il lui faut manifester une identité avérée et une capacité effective de mobilisation (*collective*) ».

- **L'évolution récente de la structure socioprofessionnelle en France.**

Entre 1982 (année où est adoptée la nouvelle nomenclature des PCS) et 2002 (lorsque la nomenclature est « toilettée »), la structure socioprofessionnelle a sensiblement évolué :

Agriculteurs (baisse de 62 %) ; Artisans, commerçants, chefs d'entreprise (baisse de 28 %) ; Cadres (hausse de 75 %) ; Professions intermédiaires (hausse de 16 %) ; Employés (hausse de 13 %) ; Ouvriers (baisse de 19 %).

Il ressort que la structure sociale française s'est modifiée sous l'effet de la tertiarisation des activités et des emplois, avec le développement des classes moyennes (employés, professions intermédiaires et cadres moyens) et le déclin des classes populaires (ouvriers et agriculteurs).

- **La moyennisation sociale réduit les conflits de classe.**

Georg Simmel est l'un des premiers sociologues à avoir perçu les espoirs d'ascension sociale de la classe moyenne. Aujourd'hui, l'identification à la classe moyenne semble très forte chez les actifs français.

Pour Georg Simmel, la classe moyenne est une classe de passage par laquelle transitent les individus en situation de mobilité ascendante et ceux qui connaissent une mobilité descendante (déclassement social).

Les classes moyennes ne rêvent pas de renverser la bourgeoisie par une révolution, mais d'accéder aux classes sociales supérieures (à la bourgeoisie) grâce à la mobilité sociale, ce qui explique que les individus des différentes classes se sentent plus proches (« effet d'imitation » dont parlait James Stembler Duesenberry, les individus ont tendance à s'identifier aux catégories supérieures et à en imiter les normes, les modes de consommation et les codes).

Aussi, les antagonismes dont parlait Marx semblent désormais dépassés.

Pour Henry Mendras la représentation marxiste de la structure sociale en classes antagonistes n'est plus adaptée pour décrire la réalité de la société française contemporaine marquée par la moyennisation. Plutôt que des classes, il y aurait des ensembles ou constellations qui s'agenceraient en forme de toupie avec des extrémités réduites et une partie médiane renflée.

Le sentiment d'appartenance à une classe sociale s'affaiblit puisqu'un nombre de plus en plus faible de personnes considèrent appartenir à la classe ouvrière (ou classe défavorisée) ou à la bourgeoisie (ou classe privilégiée). Ceux qui ont le sentiment d'appartenir à la classe moyenne sont de loin les plus nombreux.

L'émergence d'une large classe moyenne tend à faire disparaître la conscience identitaire. Le concept de classe sociale au sens marxiste du terme est de plus en plus contestable pour décrire les sociétés capitalistes contemporaines.

- **Le retour des classes sociales.**

« La fin des classes sociales semblerait une évidence pour de nombreux auteurs contemporains. D'une part, la période de croissance rapide de l'après-guerre a vu l'effacement d'une partie du contenu objectif des classes sociales. D'autre part, depuis la fin des années 1970, au contraire, des inégalités structurées se reconstituent et déterminent objectivement les conditions de vie de groupes sociaux repérables. Néanmoins, ces inégalités structurées, renaissantes, ne sont guère organisées par une conscience capable d'animer un mouvement collectif durable et de donner une expression aux rapports sociaux sous-jacents, ce qui n'est pas sans poser problème pour l'identité sociale des membres des classes populaires, au travers d'un phénomène de dyssocialisation. Objectivement visibles mais subjectivement désarticulées, les classes sociales sont porteuses d'un avenir plus ouvert qu'on ne le conçoit généralement ». Louis Chauvel.

Louis Chauvel essaie de montrer qu'il peut y avoir un décalage chronologique entre les conditions de vie des ouvriers et leur conscience de classe.

On peut penser à un retour des classes sociales si l'on estime que la montée des inégalités va permettre la constitution d'une conscience de classe.

Pour la plupart des sociologues, il est évident que depuis Marx, on a assisté à l'effacement des classes sociales :

- on assiste, surtout durant les Trente Glorieuses, à l'émergence d'une large classe moyenne (dénuée de conscience de classe) ;
- les ouvriers se fondent de plus en plus dans la classe moyenne, car la plupart des ouvriers participent à la consommation de masse et adoptent les modes de vie de la classe moyenne.
- Certains parlent d'embourgeoisement des ouvriers.

Les luttes (de classe) sont de moins en moins fréquentes. La conflictualité a sensiblement baissé depuis les années 1970.

Depuis les années 1960-70, de nouveaux conflits sont apparus, mais leur fondement semble être à rechercher en dehors de la sphère du travail.

2. L'émergence de nouveaux mouvements sociaux.

- **De nouveaux conflits sociaux.**

Les conflits sont toujours aussi présents, mais ont changé de nature. Les conflits du travail loin d'avoir disparu, portent de nouvelles revendications, liées non plus à une amélioration des conditions de travail et de rémunération, mais de plus en plus liées à la défense de l'emploi menacé par les restructurations, délocalisations et fermetures d'entreprises.

Avec le développement de la pauvreté et de l'exclusion, les principaux problèmes sociaux concernent des individus qui sont aux marges de la société et plus forcément ceux qui ont un emploi.

- **Les caractéristiques des nouveaux mouvements sociaux.**

Jusque dans les années 1960, les conflits étaient essentiellement liés au monde du travail. Le mouvement social se résumait à l'opposition entre syndicats au patronat. A partir des années 1960 (**parfois bien avant**), de nouveaux mouvements sociaux se développent et s'étendent à de nombreux domaines, comme le féminisme, l'écologie, les anti-nucléaire, l'indépendantisme régional, les défenseurs des minorités (mouvement anti-racisme, mouvement homosexuel), pour les mal-logés, les chômeurs ou les précaires, les anti ou alter-mondialiste, ou contre les OGM... Ces nouveaux mouvements sociaux ont mis au devant de la scène des revendications d'un nouveau genre, plus qualitatives (post-matérialistes).

Bien que très diverses, les revendications de ces NMS ont en commun de porter sur des enjeux politiques, culturels, de droit à la différence, de lutte contre l'exclusion... Ils concernent souvent des problèmes d'identité, la lutte pour la reconnaissance d'une identité collective.

Les NMS adoptent de nouveaux répertoires d'action (pas simplement la grève et la manifestation). Par exemple, les « sans » (sans-papier, sans logement, sans emploi...), sont en position de faiblesse (faibles ressources) : ils peuvent donc difficilement recourir aux formes traditionnelles d'action telles que la grève ou la manifestation s'ils veulent être efficaces.

Le recours à l'illégalité, par la tension qu'il crée avec les autorités, est une façon de les interpeller sur leur situation afin d'obtenir une réponse collective de leur part.

Ces pratiques peuvent contribuer à transformer les lois en place (on peut reprendre l'exemple du mouvement des droits civiques), et peuvent donc contribuer au changement social (des normes).

- **Une lutte des classes sans classes ?**

Pour Paul Bouffartigue, Marx reste d'actualité car les conflits proviennent toujours des dysfonctionnements du capitalisme.

Pour lui, le capitalisme moderne est toujours la source principale des conflits, mais les nouveaux conflits ne reposent plus forcément sur l'opposition entre les capitalistes et les prolétaires.

Pour Bouffartigue, il faut plutôt rénover le concept de classes sociales et ne plus définir ces classes par rapport à la possession ou non des moyens de production. Les nouveaux conflits ne reposent plus forcément sur l'opposition entre les capitalistes et les prolétaires, mais entre groupes sociaux aux valeurs opposées.

La conflictualité sociale se transforme, elle est située de plus en plus en dehors du champ des conflits du travail et des conflits de classe. Mais si se développent de nouveaux mouvements sociaux, l'action collective se situe encore principalement dans le monde du travail et les syndicats (on le voit bien aujourd'hui avec la crise) en demeurent encore les principaux organisateurs.